

« La honte de la famille »

ISABELLE PATISSIER participe à son dixième Dakar autos. Pour cette ancienne escaladeuse ayant grandi dans un univers écolo, cette passion détonne.

N'essayez pas de la fâcher ou de lui ôter son sourire, c'est impossible. À quarante-quatre ans, Isabelle Patissier vit sa deuxième carrière de sportive avec la fraîcheur et le mordant de ses grandes heures en escalade. La double championne du monde (1990 et 1991) a su « arrêter au bon moment pour aller découvrir autre chose ».

Toujours animée par l'esprit de compétition, Isabelle Patissier est devenue, en 2004, championne du monde de rallye-raid, catégorie « promotion ». Désormais, son rêve, comme celui de son copilote et compagnon, Thierry Delli Zotti, sera d'atteindre Lima le 15 janvier et, pourquoi pas, en vainqueurs de la catégorie deux roues motrices. Hier soir, leur buggy Oryx occupait la 22^e place du classement général, à 1 h 18'14" du Mini d'Holowczyc-Fortin, les nouveaux leaders de la course auto.

SAN JUAN - (ARG) de notre envoyé spécial

« QU'EST-CE QUI VOUS A ATTIRÉ vers le sport auto et le Dakar à l'issue de votre carrière en escalade ?

« J'ai toujours adoré la compétition automobile, et ce n'est pourtant pas une histoire de famille car mes parents sont des écolos de la première heure, qui ne jurent que par la marche à pied ! Je suis presque la honte de la famille avec mon buggy (rire) ! Disons que chez les Patissier, on a le gène de l'escalade et moi la passion de l'auto. Ce qui m'a amenée sur le Dakar, ce sont les images qu'on en voyait à la fin des années 1980. Je regardais les mecs qui galéraient dans les dunes et je me disais : "C'est terrible ce truc, faut que je le fasse." À l'époque, je traînais avec d'autres grimpeurs, comme Éric Escoffier ou Patrick Edlinger, qui étaient des fans de bagnoles. Edlinger, qui s'en sortait le mieux financièrement, roulait en Ford Escort Cosworth, "Escof" en 405 Mi16 et moi en 205 GTI ! Je me souviens de la période où on faisait pas mal de parapente du côté de Chamonix. Vers 1 heure du matin, on prenait nos voitures pour rejoindre Albertville par les gorges de l'Arly. Moi, je mettais moins de 24 minutes. Un bon chrono !

« En quoi l'escalade vous a servie lors de votre reconversion sur quatre roues ?

« Je n'ai pas profité autant de l'escalade que je ne le fais, aujourd'hui, du sport auto. Parfois, à vingt ans, tu es un peu con et tu ne prends pas conscience de ce que tu es en train de vivre. J'ai eu la chance de me trouver une seconde passion et, désormais, il n'y a pas un seul jour où j'ouvre les yeux sans me dire : "Isa, t'es une super privilégiée." Il me reste de l'escalade l'esprit de compétition ; je ne pourrais pas venir sur le Dakar et finir dernière ! Je n'ai évidemment pas le niveau de pilotage des meilleurs mais j'ai, en revanche, une volonté absolue. Je sais bien que je ne peux pas gagner cette course, mais ce qui m'importe c'est de parvenir à tirer le maximum de ma voiture et de moi-même. L'an dernier, on s'est retrouvés, avec Thierry, dans une galère où l'on aurait pu choisir de dormir

dans les dunes, mais on ne s'est même pas posé la question. Il en était hors de question !

« Comment expliquez-vous le fait que vous soyez la seule femme pilote en auto (1) sur ce Dakar ?

« Difficile à dire. Je me souviens avoir rencontré Michèle Mouton (2), il y a quelques années. Elle m'avait dit :

"Fais du rallye, mais surtout pas de circuit car tu vas te faire dégommer par les mecs !" Concernant le Dakar, il ne faut pas oublier que ce sont quinze jours de course, dans des conditions vraiment pas confortables. Le soir, c'est douche froide et tente sans matelas. C'est rude ! Toute la journée, tu te retrouves dans un univers de mecs et la finesse n'est pas toujours au rendez-vous mais, moi, je préfère cent fois ça à un milieu de nanas ! Ce qui m'épate en revanche, c'est qu'elles sont beaucoup plus nombreuses en moto. C'est très fort. Moi, je ne pourrais pas car, après avoir été toute seule au pied de mon mur d'escalade, pendant des années, j'avais envie de vivre une aventure en équipe et avec un copilote.

« De grands moments de complicité »

« Qu'est ce qui vous séduit sur ce Dakar sud-américain ?

« Quel que soit le pays, le simple fait d'enfiler mon casque et de m'installer au volant pour aller attaquer des dunes me donne une énergie incroyable. En Amérique du Sud, les paysages, et l'accueil qui nous est réservé, sont exceptionnels. Ici, ce sont des passionnés et c'est très gratifiant pour nous, concurrents. En France, quand tu dis aux gens que tu pars faire le Dakar, tu es un peu mal vu ; on te demande, tout de suite, combien tu vas



SANTA ROSA DE LA PAMPA, LUNDI. – De ses années d'escalade (à gauche, à Marseille, en 1991), la pilote Isabelle Patissier a conservé l'esprit de compétition même si, dit-elle, « je n'ai évidemment pas le niveau de pilotage des meilleurs ». Son ambition au volant du buggy qu'elle partage avec Thierry Delli Zotti (photo en haut à droite) : rallier Lima le 15 janvier en vainqueur de la catégorie deux roues motrices. (Photos Jérôme Prévost/L'Équipe, Juan Mabromata/AFP et Patrick Boutroux/L'Équipe)

consommer ! Ici, je n'ai que de bons souvenirs. Une fois, nous nous sommes arrêtés pour nous rafraîchir dans une station, durant une liaison et une vieille dame, sans rien dire, nous a déposé un paquet de bonbons sur la table. Une autre fois, en sortant du buggy, complètement repeints de poussière, un type s'est précipité pour nous offrir à boire. C'est aussi pour ces moments-là que je participe à cette course.

« Retrouvez-vous sur le Dakar les émotions que vous avez connues en escalade ?

« C'est différent, car l'escalade c'était dix heures d'entraînement par jour et la recherche permanente de la perfection physique. Tu manges trois grammes de salade sans rien dessus, pour être au top. En revanche, en escalade, tu vis des moments où tu es au summum de ton physique, mais ce sont beaucoup de sacrifices. Quand tu pars un week-end faire du ski, il te faut trois jours pour retrouver ton niveau, car la peau de tes doigts n'est plus aussi affûtée. C'est vraiment extrême. Sur un Dakar, c'est autre chose. Dans notre cas, on ne peut pas

vraiment s'entraîner, mais c'est plus une histoire d'ambiance. On vit de grands moments de complicité, que ce soit avec Thierry, dans la voiture ou au bivouac, avec l'équipe de course d'André Des-soude. »

JULIEN FÉBREAU

(1) Au total, onze femmes participent à ce Dakar comme pilote ou copilote.

(2) Vice-championne du monde des rallyes en 1982 et aujourd'hui en charge du WRC à la FIA.

CARTE postale

Notre photographe, JÉRÔME PRÉVOST, retient chaque jour un image de ce 34^e Dakar.



Classement de L'ÉTAPE

3^e étape (San Rafael-San Juan)
Autos-camions : 208 km de spéciale
Motos : 270 km de spéciale

AUTOS

1. Roma-Périn (ESP, Mini), 2 h 26'51"
2. Holowczyc-Fortin (POL-BEL, Mini), à 1'9"
3. Al-Attayah-Cruz (QAT-ESP, Hummer), à 1'29"
4. De Villiers-Von Zitzewitz (AFS-ALL, Toyota), à 1'33"
5. Gordon-Campbell (USA, Hummer), à 2'8"
6. Terranova-Grider (ARG-USA, Toyota), à 6'8"
7. Peterhansel-Cottret (Mini), à 6'23"
8. Van Loon-Scholtalbers (HOL, Mitsubishi), à 7'3"
9. Novitskiy-Schulz (RUS-ALL, Mini), à 7'18"
10. Wevers-Lurquin (HOL-BEL, Mitsubishi), à 7'35"
11. Sousa-Garcin (POR, Great Wall), à 8'21"
12. Alvarez-Graue (ARG, Toyota), à 8'59"
13. Ten Brinke-Baumel (HOL, Mitsubishi), à 10'47"
14. Vos-Howie (AFS, Toyota), à 11'51"
15. Huzink-Decre (HOL-CHE, Mitsubishi), à 16'29"

MOTOS

1. Despres (KTM), 3 h 48'38"
2. Verhoeven (HOL, Sherco), à 8'37"
3. Goncalves (POR, Husqvarna), à 8'39"
4. Rodrigues (POR, Yamaha), à 10'3"
5. Duclos (Aprilia), à 11'12"
6. Casteu (Yamaha), à 11'42"
7. Coma (ESP, KTM), à 13'4"
8. Lopez (CHL, Aprilia), à 17'59"
9. Farres Guell (ESP, KTM), à 18'19"
10. Ullevalseter (NOR, KTM), à 18'32"
11. Pain (Yamaha), à 19'1"
12. Viladoms (ESP, KTM), à 19'8"
13. Zanol (BRE, KTM), à 19'10"
14. Botturi (ITA, KTM), à 19'29"
15. Pedrero Garcia (ESP, KTM), à 20'8"

Classement GÉNÉRAL

AUTOS

1. Holowczyc-Fortin (POL-BEL, Mini), 5 h 51'6"
2. Gordon-Campbell (USA, Hummer), à 54"
3. De Villiers-Von Zitzewitz (AFS-ALL, Toyota), à 1'40"
4. Roma-Périn (ESP, Mini), à 1'50"
5. Peterhansel-Cottret (Mini), à 2'41"
6. Al-Attayah-Cruz (QAT-ESP, Hummer), à 6'34"
7. Novitskiy-Schulz (RUS-ALL, Mini), à 14'53"
8. Alvarez-Graue (ARG, Toyota), à 20'39"
9. Sousa-Garcin (POR, Great Wall), à 21'46"
10. Wevers-Lurquin (HOL-BEL, Mitsubishi), à 26'6"

Nouvelles têtes

La troisième étape entre San Rafael et San Juan a vu Despres et Holowczyc s'emparer de la tête de la course motos et autos.

SAN JUAN - de notre envoyé spécial

LA BATAILLE entre les deux coéquipiers de KTM, sur fond de cordillère des Andes, a été somptueuse. Aux deux tiers de la spéciale d'hier, quelques secondes seulement séparaient Cyril Despres de Marc Coma. Las pour l'Espagnol, sa journée basculait quand, au niveau du troisième point de contrôle, initialement prévu

Coma semblait pointer du doigt la suppression de ce contrôle de passage mais les concurrents avaient pourtant été prévenus. « Lorsque l'on est arrivé au départ de la spéciale, on nous a bien informés que le CP 3 n'était pas installé, on nous a bien informés que le CP 3 n'était pas installé, on nous a bien informés que le CP 3 n'était pas installé. » En autos, ce n'est pas la navigation qui a coûté la tête du